

R u e d e l a G a r e

Aubervilliers 2007 - Inventaire 2003/2007

aux salaisons

vernissage le vendredi 27 juin 2008 à 18h00

photographes

Amélie Cabocel
Estelle Fenech
Igor Galabovski
Camille Jouin
David-Gilles Reynaud
Emmanuel Sapet
Lorraine Turci
Jessie Vialard

direction artistique

Jean-Claude Moineau
Jean-Pierre Porcher

Exposition du 27 juin au 13 juillet
du vendredi au dimanche de 10h à 21h

Les Salaisons, 25 avenue du Président Wilson
93230 Romainville
m° Mairie des Lilas – Bus 105, arrêt Liberté
(ou 10 mn à pied de Mairie des Lilas)

Entrée libre

La rue de la Gare, qui relie depuis 1863 Aubervilliers à Paris. Un territoire aujourd'hui en friche, en attente, entre destruction et reconfiguration, figurant sur les cartes et documents officiels sous le nom de Z.A.C. (zone d'aménagement concerté) mais échappant de fait à toute velléité de contrôle. Non pas pour autant un no man's land à l'abandon mais un lieu —une zone ou, si l'on préfère, une T.A.Z. (zone autonome temporaire) qui, cependant, n'est pas si autonome que cela, inscrite qu'elle est dans un tissu urbain plus vaste— que se sont réapproprié à leur manière tant la végétation, toujours à même de repousser dru là où rien n'est plus supposé pouvoir pousser, que différentes populations, squatters, migrants de diverses origines et « usagers » furtifs qui côtoient les ouvriers du chantier en autant de trajectoires avec chacune ses lois propres, son ordre propre. Non pas un lieu condamné à mort —et nous condamnant à la mélancolie— mais un lieu de mémoire au sens fort —débarrassé de toute nostalgie— du terme, tant mémoire brève que mémoire longue, court-circuitant différentes temporalités, brassant différentes strates temporelles, superposant et mixant couches de temps, de végétation, de constructions, d'inscriptions et de populations. Lieu de mémoire et d'oubli. De mémoire et d'attentes de toutes sortes, d'attentes et d'inattendu. Et, plus encore, lieu de vie —et non pas simplement de survie—, bouillonnant de vie, bourré de formes de vie, de vie ou, tout autant, d'art (art sans art et sans identité d'art, architectures tant avec que sans architecte...), d'art inséparable de la vie. Productions de la débrouille, de l'inventivité et de la créativité de ceux qui sont venus, pendant un temps, selon différentes modalités temporelles, s'y « inscrire ».

Lieu qu'en aucun cas il ne s'agit ici ni de muséifier ou de spectaculariser ni d'idéaliser (en en faisant une hypothétique micro utopie) ni même de préserver (ce qui serait en fait le moyen le plus sûr de le condamner à mort) pas plus que d'en préserver à tout prix l'altérité. Non pas objet d'enquête mais lieu-sujet que l'on s'est efforcé de respecter en tant que tel en en respectant non pas tant l'altérité que l'hétérogénéité.

Lieu, davantage que de prélèvements, de rencontres, en l'absence de tout «hasard objectif» mystificateur comme de toute entreprise, toujours ambiguë, de remédiation sociale. Lieu dont l'on s'est seulement efforcé de dresser non pas la mais les cartes, tout un jeu de cartes, de relevés, nécessairement multiples, fragmentaires et hétérogènes, voire hétéroclites. Comptes-rendus de pérégrinations, actes de rencontres.

Lieu que l'on s'est seulement efforcé d'inventorier —sans viser aucune exhaustivité—, de « documenter » —si, du moins, l'on n'exclut pas de là pour autant tout élément de fiction—. Non pas de l'extérieur, à partir d'une position d'extériorité ou d'exterritorialité, mais de l'intérieur —en contribuant, si modestement que ce soit, non seulement à sa visibilité mais à son devenir (devenir-paysage, devenir-lieu de vie, devenir-art...)— et dans la durée —à territoire "in progress" inventaire lui-même "in progress", toujours à revoir—, et avec, dans la mesure du possible, le concours des « documentés » : dès lors que l'observateur devient « participant », il apparaît souhaitable que le documenté se fasse « de son côté » lui-même documenteur (et le documenteur documenté).

Jean-Claude Moineau

Les pierreurs, Amélie Cabocel



Terrains caillouteux chevauchés par des pas solitaires et anonymes, hésitants ou déterminés ; ponts sombres et inquiétants, tantôt cachettes, tantôt urinoirs ; lumières froides, phares éblouissants, bruit de chemins de fer, de RER et de moteurs à cent à l'heure. Les pierreurs sont ces silhouettes qui font vivre ce lieu de passage, de déambulation, de drague et de rencontres. Ce sont ces corps qui errent et qui parlent d'eux-mêmes : en l'absence de mot, les codes de séduction sont franchement explicites. Fred connaît bien certains d'entre eux venus, comme lui, chercher à la périphérie une évasion jouissive. Son univers intime qu'il nous fait découvrir et partager s'inscrit d'une manière particulière et singulière dans l'atmosphère du lieu de passe à première vue très différente. Cette inscription est à l'image de l'histoire personnelle que Fred s'est construit avec ce lieu ; une histoire parmi tant d'autres...

Amélie Cabocel, née en 1983. Vit et travaille à Paris.

Au cours de mes études en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales, je me suis particulièrement intéressée à l'anthropologie visuelle qui utilise support filmique et photographique. Mon intérêt constant pour le champ artistique ainsi que de nombreuses rencontres m'ont décidée à m'orienter vers la photographie. Le prisme de la dimension sociale et politique de ce médium oriente mes travaux. Je travaille actuellement autour de questions liées au genre, à la sexualité et à la famille.

«Je» est un(e) autre, Estelle Fenech

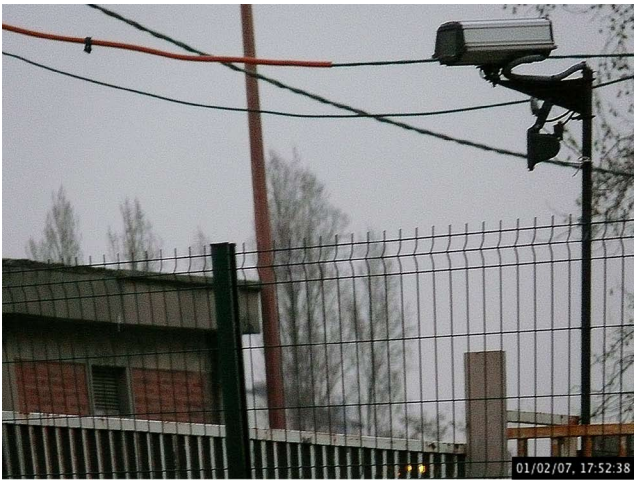


Il s'agit à travers ces images de se jouer des stéréotypes liés à la féminité et à la masculinité en mettant en scène les attributs de la représentation masculine et féminine à travers les vêtements, la posture, l'attitude et l'expression des différents protagonistes. L'objectif de ce travail sur la représentation du genre est de semer le doute et de faire ainsi voler en éclats toutes les certitudes liées à une quelconque essence de l'être et de ce qu'en tant que spectateur nous supposons savoir de ce(s) personnage(s) énigmatique(s).

Estelle Fenech, née en 1982. Vit et travaille à Paris.

La photographie et la vidéo constituent pour moi des modes d'expérimentation de soi et du monde qui permettent de témoigner d'un regard particulier se situant entre le sensible et l'universel. Mon travail actuel s'articule autour d'une recherche à la fois photographique et anthropologique traitant du rapport au corps, au genre et aux sexualités dans le cadre d'une analyse à la fois sociale, culturelle et politique.

Galab Investigations & co, Igor Galabovski



En automne 2006 le groupe citoyen Stic b commande à la société d'investigation et de sécurité Galab Investigations & co. d'entreprendre une enquête sur les dispositifs de sécurité et de surveillance dans les environs du siège du groupe citoyen situé Rue de la Gare à Aubervilliers. Le motif du commandeur étant «la dégradation de l'intimité et de la vie privée». Après six mois d'enquête, Galab Investigations & co. produit un dossier exhaustif sur le dispositif de surveillance sur tout le territoire de la Rue de la Gare. Le dossier comprend des documents photographiques et des observations effectuées par les agents de la société.

Né en Macédoine en 1977. Vit et travaille à Paris.

Participe à des expositions individuelles et collectives en Macédoine, Allemagne, Japon, Italie et France. Sa pratique photographique s'inspire des questions sociales. Sa démarche émerge principalement du quotidien qu'il questionne souvent via des interventions dans l'espace public ou privé.

Extérieur nuit, Camille Jouin



Sous un pont ou au bord d'un canal sombre, la nuit et les décors que propose le quartier de la rue de la gare sont des espaces privilégiés pour raconter d'étranges histoires, scènes de crime ou autre découverte macabre. C'est à partir de cet univers fictionnel que j'ai réalisé mes photographies et leurs mise en scènes. Le travail esthétique (de lumière, de couleur) donne aux images leur caractère inquiétant, il s'ajoute au doute inspiré par la rencontre du familier et de l'extraordinaire qui émane des saynètes.

Née en 1984 à Saint-Nazaire. Vit et travaille à Paris

Mon travail a toujours évolué autour de la forme documentaire. Images de ville, paysages, mes prises de vue sont souvent frontales, précises, et sans homme. Influencés par le cinéma, certains projets documentaires se griment et prennent des allures fictionnelles. Invention géographique, montage, je sème le trouble dans mes photographies. Depuis, cet attrait pour la fiction et la narration a pris le pas sur le documentaire et je me suis engagée dans la mise en scène. Mes images jouent souvent sur le mode de l'étrange, du doute, de la rencontre du banal et de l'artifice.

camillejouin@hotmail.com
<http://camille.jouin.free.fr>

Des hommes dans l'espace, David-Gilles Reynaud



Entre Aubervilliers, La Plaine Saint-Denis, et Paris le long du canal Saint-Denis quai de la Gironde ou du Lot, dans cette zone de flottement que des travaux appellent à de profondes mutations - dans les terrains autour, sous les ponts - l'espace est signé par les passages, les allers-et-venues, les niches, les chemins de traverse. Cet ensemble de paysages issu de captations nocturnes se focalise sur les chemins. Comme une lente inscription faite des transits obscurs et discrets de la drague et du trafic, ces marques vernaculaires et éphémères rendent à ce territoire trouble et épars son unité et en proposent une lecture.

De France et de Roumanie : Correspondances photographiques, Emmanuel Sapet



C'est au cours d'une mission photographique à Aubervilliers, au nord de Paris, que j'ai rencontré des familles roumaines, roms dans leur grande majorité, ayant aménagé en lieu de vie une ancienne usine de peinture laissée en friche. Hommes, femmes et enfants y vivaient dans des conditions insalubres le temps de gagner un peu d'argent et d'accumuler quelques biens à faire parvenir en Roumanie.

Une année durant j'ai réalisé de nombreux portraits de ces familles et je leur ai offert. Ces portraits étaient alors envoyés en Roumanie et devenaient une façon de donner des nouvelles à ceux qui étaient restés au pays. Plus tard lorsque je me suis rendu moi-même en Roumanie dans le village de ces familles, j'ai pu distribuer en main propre d'autres portraits réalisés en France et faire des portraits des familles de Roumanie pour les donner à celles vivant en France. Je me suis également intéressé au sort de mes photos, tentant de documenter leur dissémination et de voir comment mes représentations se confrontaient aux leurs.

Souhaitant opérer un peu à la manière d'un messenger, j'envisage ma production photographique comme un élément se devant de participer à la vie de la personne photographiée et non comme un regard qui offrirait un objet à d'autres regards.

Né en 1977 à Valence.

Après des études de Lettres Modernes et un DESS à l'IEP de Grenoble, il part travailler 3 ans en Roumanie.

manusapet@hotmail.com

17 rue de la gare, Lorraine Turci



Il est, rue de la gare, un mur devenu aveugle. Aujourd'hui mur de séparation entre la rue et un terrain vague, six stigmates mentionnent son rôle passé : six fenêtres, dont certaines encore avec leurs battants, murées. Le toit a été détruit, les autres murs abattus ; le sol a laissé place à un béton irrégulier mêlé de terre. Seul se dresse le mur avec, incongrues, ses fenêtres condamnées.

L'habitable a été supplanté par un non-lieu, sans utilité immédiate, sans but, indécis. Avec un sentiment d'attente lorsqu'on y pénètre. En hibernation après une longue succession d'actions humaines, le lieu se trouve comme en suspens ; prenant une pause d'avec l'histoire, son histoire. C'est une maison de poupée éventrée, offerte aux manœuvres du marionnettiste.

Mon travail attribue une nouvelle mémoire à cet espace : altérée, fragmentaire, réinventée avec adjonction des désirs et des référents culturels. Le lieu a été réinterprété au filtre d'un polyptique : le Retable d'Issenheim, de Grünewald.

Reproductions de peinture remplaçant un paysage perdu, mur qui devient décor, sol qui devient scène ; échappée de l'affichage, la mise au tombeau prend corps. Les éléments sont mis en relations, se juxtaposent, se confrontent pour finalement mieux interroger ce qu'est l'espace, la photographie et la mémoire.

Née en 1981 à Mont-Saint-Martin. Vit et travaille à Paris

Étudiante aux Beaux-Arts de Nantes, j'y apprenais l'histoire de l'art et avais une pratique artistique pluridisciplinaire, lorsque - lors d'un séjour à l'université photo de Manchester, en Angleterre - ma rencontre avec la photographie s'est produite. Aujourd'hui, ma pratique mêle étroitement histoire de la peinture et photographie. L'usage des références, de la théâtralisation, de la recherche des attitudes, des lieux et instants n'ont pas pour but de singer la peinture, mais de l'interroger et, au-delà, de questionner la représentation par la photographie.

l.turci@hotmail.fr

Sans titre, Jessie Vialard



Chambres vides photographiées à la déro-
bée, portraits posés... Cette série tente de
donner un aperçu des conditions de vie d'une
communauté roumaine, de plus de deux
cents personnes, qui a élu domicile dans une
usine désaffectée d'Aubervilliers.

Née en 1981, Vit à Paris.

Travaille essentiellement sur les rapports entre l'Homme et le contexte dans lequel il évolue, notam-
ment la ville.

vialardjessie@yahoo.fr